Benoît Bourguine, Joseph Famerée, Paul Scolas,
(dirs), Qu'est-ce que la vérité ?

Paris-Louvain, Éditions du Cerf-Université catholique de Louvain, 2009,
177 p.

Raymond Courcy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22022>

DOI : 10.4000/assr.22022

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Raymond Courcy, « Benoît Bourguine, Joseph Famerée, Paul Scolas, (dirs), Qu'est-ce que la vérité ? », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-18, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22022>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Benoît Bourguine, Joseph Famerée, Paul Scolas, (dirs), Qu'est-ce que la vérité ?

Paris-Louvain, Éditions du Cerf-Université catholique de Louvain, 2009, 177 p.

Raymond Courcy

RÉFÉRENCE

Benoît Bourguine, Joseph Famerée, Paul Scolas, (dirs), Qu'est-ce que la vérité ? Paris-Louvain, Éditions du Cerf-Université catholique de Louvain, 2009, 177 p.

- 1 Ce livre est la publication d'un colloque qui s'est déroulé à la faculté de théologie de l'université catholique de Louvain. Il est très significatif qu'il ait pu avoir lieu en ce temps de la modernité où, à l'intérieur de l'Église catholique, des débats parfois intenses existent pour savoir quelle est cette Vérité qui doit être annoncée à notre monde aujourd'hui et comment elle doit être annoncée. Ce colloque a été voulu dans une perspective interdisciplinaire et a rassemblé les contributions de philosophes, psychologues, scientifiques, juristes, exégètes et, bien sûr, de théologiens.
- 2 La question est essentielle pour l'Église catholique. Il s'agit pour elle de résoudre ce paradoxe de la vérité dans le christianisme. Elle se doit, en effet, de proposer des convictions ultimes à prétention d'universalité qui dépendent d'une Révélation. Mais, par ailleurs, cette vérité est annoncée aux hommes dans un monde nécessairement pluriel avec ses cultures scientifiques et démocratiques. Cette annonce ne peut alors se faire que de manière située et existentielle, à partir et en fonction de l'homme.
- 3 Les auteurs n'ont pas eu peur de poser de telles questions : « Peut-il y avoir une vérité spécifiquement chrétienne ? » qui ne soit ni du dogmatisme, ni du relativisme. « Parler vrai, tout le monde le peut. Mais parler de vérité, est-ce encore possible ? » En effet selon Benoît Bourguine, « il ne peut y avoir de témoignage valide de la vérité hors de la

vérité du témoignage. » Et « poser la question en théologie de la vérité, c'est prendre le risque d'être créateur. » Toutes les contributions tentent de répondre à ces questions centrales mais restent dans une même perspective avec des approches différentes. Ainsi, le philosophe Jean Leclercq affirme : « Pas de vérité sans la prise en compte d'une antériorité radicale » d'une part et d'autre part, « nous plaiderions volontiers pour une vérité qui serait de l'ordre d'une capacité du témoignage et d'une reconnaissance d'une antériorité, mais aussi d'une intériorité essentielle et insaisissable dans tout ce qui constitue ce que nous croyons être l'homme. »

- 4 Les auteurs font, en effet, ce constat de la « pluralisations des vérités » : « Parce qu'il nous est commun, le monde ne se limite pas à un seul point de vue ». Pia Tshibanda, en psychologue, rappelle que selon les cultures les valeurs peuvent changer et que la vérité serait donc toujours plurielle. Faut-il alors parler de vérité avec une majuscule ou une minuscule ? Elle pose enfin cette question : « Quel est ce désir de vérité qui nous laisse sans repos ? » L'exégète Jean-Pierre Sonnet, dans un commentaire très intéressant de Ex 17,8-16 (dialogue Saül et Samuel), montre que les récits bibliques laissent ouvertes aux lecteurs des possibilités diverses d'interprétation et de mise à l'action. Il conclut : « aux tournants du récit, lorsque la vérité de Dieu est en jeu, la Bible met entre nos mains toutes les cartes qui comptent. La Vérité ne se fera pas sans nous. » Marie-Françoise Rigaux affirmant que « la vérité judiciaire est toujours nomade », dit : « Jamais la vérité issue d'un procès ne peut en dépit de son caractère irrévocable, prétendre au statut d'un savoir définitif sur la réalité qu'il a appréhendée. » Paul Scolas, après avoir affirmé que « tout au long du déploiement chaotique de la vérité évangélique dans l'histoire, il y aura rencontre », dénonce aujourd'hui « ceux qui au nom d'un savoir divin dicté par un pouvoir sacré créent un divorce mortifère avec la raison et la liberté. Les dérives sectaires et fondamentalistes restreignent le cercle des sauvés et découpent l'espace d'une histoire sacrée sans communication avec l'histoire humaine. » Le texte posthume d'Adolphe Geshé, « Foi et vérité » conclut magistralement le livre. Retenons ici quelques affirmations fortes : « Ce n'est pas la vérité qui est vrai, mais quelque chose ou quelqu'un... La question n'est pas de savoir si le chrétien est vrai, mais de déterminer quelle est la vérité du christianisme... La vérité n'est pas de l'ordre de ce qu'on peut démontrer, mais de l'ordre d'une promesse et d'une visitation... La vérité n'est pas enregistrement, mais ouverture. Elle est toujours en quelque sorte au-delà d'elle-même. » On peut simplement regretter l'absence d'une parole de sociologue...